Document generated on 06/03/2025 4:19 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 30, Number 122, March–Spring 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54033ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Daigneault, G. (1986). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, *30*(122), 56–57.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

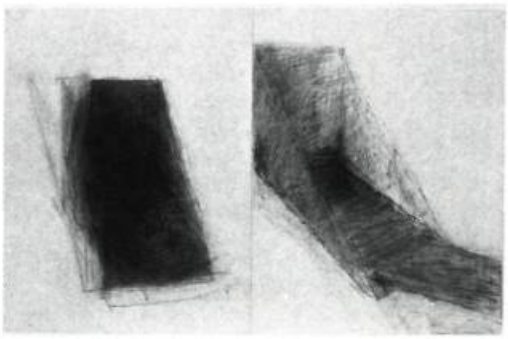
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE TRIMESTRE

par Gilles DAIGNEAULT

1. Paul-Albert BESNARD
   Du côté de chez Proust
2. Betty GOODWIN



Du côté de chez Proust

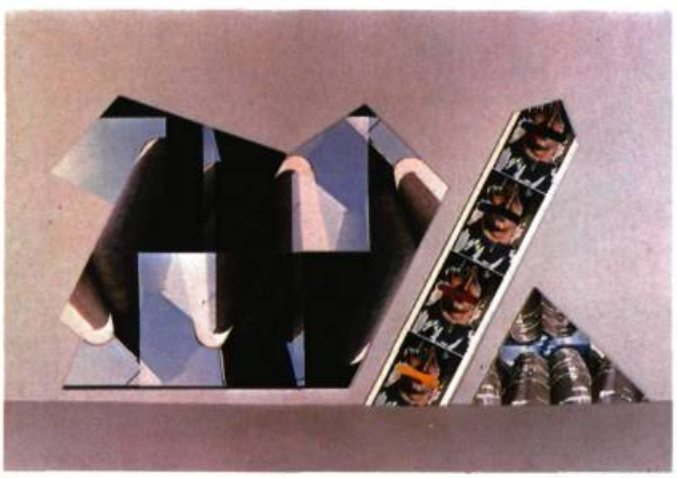
(Galerie 13, 16 janvier – 9 février 1986)

Voici une autre idée délicieuse de la Galerie 13 – quelques mois après son Picasso vu par… – qui tablait sur la nostalgie et aussi sur l'actualisation d'un passé récent. Au m ilieu d'un accrochage qui juxtaposait allégrement une fin de siècle à une autre, l'ancien brillant galeriste Roger Bellemare, devenu chanteur, interprétait des mélodies françaises, de Gounod à Satie, sans se douter que Beuys, dont une œuvre oquait la mort de Proust dans une petite pièce aux murs de liège, allait lui-même mourir *pour vrai* pendant l'exposition. Une proposition mistê comme de la musique de chambre.

Betty GOODWIN

(Galerie d'art Concordia, 5 février – 15 mars 1986)

Les vingt dessins de Betty Goodwin qui résumaient la réflexion du critique Georges Bogardi sur l'œuvre graphique de la prestigieuse artiste montréalaise venaient en confirmer toute la pertinence et la cohérence. En effet, l'accrochage décrivait, sur le mode intimiste, la trajectoire apparemment capricieuse des dix dernières années au moyen d'œuvres charnières, souvent inédites, qui justifiaient toutes les ruptures de ton. Un très bon avant-goût de la grande rétrospective que le Musée des Beaux-Arts doit consacrer, l'année prochaine, à cette aventure exemplaire.



3. Michel LECLAIR
4. Murray MACDONALD
   (Phot. Gabor Szilasi)

Michel LECLAIR

(Galerie GRAFF, 16 janvier – 11 février 1986)

Après avoir longuement fait ses gammes en sérigraphie, Michel Leclair est maintenant devenu un peintre, ce qui n'empêche pas qu'il continue à travailler exclusivement à partir de la photographie. En même temps, sa nouvelle série de montages de montagnes – on pouvait tout aussi bien dire «montagnes de montages» à cause de leur format important – intégrait, en les reformulant, d'anciennes habitudes du sérigraphe, comme le fait de juxtaposer des plans plus ou moins rapprochés d'une même réalité ou de multiplier les points de vue qui déréalisent les motifs photographiés. Une évolution qui n'est pas sans analogie avec celle de la galerie elle-même.

Murray MACDONALD

(Musée d'Art Contemporain, 26 janvier – 16 mars 1986)

Avec une remarquable économie de moyens, Murray MacDonald avait transplanté quatre sites architecturaux très chargés d'histoire dans une salle du Musée d'Art Contemporain où ils dépaysaient agréablement et intelligemment les visiteurs. Intitulé *Quatrefoil,* l'installation dénotait aussi un esprit analytique dans son utilisation des *citations,* plus proche d'une certaine rigueur propre aux pratiques alternatives des années soixante-dix que d'une certaine désinvolture caractéristique de la peinture des années quatre-vingt. Un beau télescopage d'époques et de techniques anciennes et contemporaines.

EN HUIT

Jean-Pierre MORIN

(Galerie Michel Tétreault, 23 octobre – 24 novembre 1985)

Même présentées dans un environnement de peinture assez ingrat, les trois sculptures, accompagnées d'autant de dessins, de Jean-Pierre Morin venaient redire l'étonnante maturité de ce jeune artiste, un des très rares de sa génération qui s'obstine à faire de la sculpture. Ici, les formes allongées des œuvres précédentes – *plus graphiques, dirions-nous,* – faisaient place à des configurations massives, pleines d'énergie contenue qui envahissait virtuellement l'espace ambiant. D'où l'importance d'en aérer considérablement la présentation, de ne pas les considérer simplement comme de gros bibelots.

Ariane THÉZÉ

(Galerie Yahouda Meir, 29 janvier – 22 février 1986)

Quelque part entre la peinture et la photographie, les dernières Perceptions d'Ariane Thézé se méfiaient – et se jouaient! – des illusions de l'une et de l'autre. Plus explicite que les précédentes, la nouvelle série intégrait sur un même support – une toile blanche montée sur châssis – des interventions qui, auparavant, portaient sur des objets différents et dont le spectateur devait lui-même faire la synthèse. Plus que jamais, ces représentations d'un corps aussi *présent et aussi abstrait que possible* constituaient une exposition à la fois convaincante sur le coup et très prometteuse.

Riduan TOMKINS

(Galerie Waddington & Gorce, 18 janvier – 6 février 1986)

Comme toujours chez Tomkins, la tension était intéressante, dans cette quinzaine de toiles datant principalement des années 1984 et 1985, *entre l'apparente fragilité de ses petites figures* et l'autorité avec laquelle elles transformaient en paysages – fussent-ils plans – les formes géométriques qui les entouraient. Par ailleurs, le caractère drolatique de la figuration – qu'il s'agisse des motifs eux-mêmes (et notamment des angelots) ou de leurs rapports espiègles avec la surface – contrastait avec le sérieux et l'envergure des problèmes spatiaux abordés par cette peinture qui a souvent l'air d'aller à contre-courant.

Écrans politiques

(Musée d'Art Contemporain, 17 novembre 1985 – 12 janvier 1986)

Avec sa perspicacité habituelle, la conservatrice France Gascon arrivait à aborder sérieusement, dans ses Écrans politiques, une grande question au moyen d'une petite exposition. Il ne lui aura fallu que dix-sept œuvres réalisées par treize artistes pour donner une *bonne idée de ce qu'on appelle «le nouvel art* politique», tant de ses origines et de son étendue en Amérique du Nord que de la diversité et de l'efficacité de ses stratégies. Et, le rapport entre ces œuvres et *le* politique n'étant jamais univoque, les lectures de l'ensemble étaient à peu près inépuisables.

5. Jean-Pierre MORIN

6. Ariane THÉZÉ

7. Riduan TOMKINS

8. *Carol WAINIO*
Écrans politiques